

Dynastie

n° 43 – 10 novembre 2020 - 3 €

COMTE DE PARIS

Maison Capet et Fils depuis 987

COMME vous avez pu le suivre, nous nous sommes mis en « retrait provisoire » de Dreux, la Fondation Saint-Louis qui gère le domaine ayant perdu le fil de ce pour quoi elle avait été créée par mon grand-père. Notre installation dans le Sud se passe bien et les enfants ont repris le chemin de l'école en toute sérénité. Je peux ainsi reprendre mes billets réguliers.

Pour démarrer cette rentrée, et prendre un peu de recul par rapport à une actualité souvent oppressante, j'aimerais évoquer un sujet que j'ai à cœur : celui de notre entreprise familiale « Maison Capet et fils depuis 987, Construction, Aménagements, Rénovations ». Au gré des soubresauts de l'Histoire, nous avons malgré tout su nous adapter et rester solides, comme autrefois.

Cela tient aux huit principes qui guident depuis si longtemps notre action dans le paysage national : le service rendu, la fidélité, la durée, les règles simples, l'indépendance, le bien commun, la justice, le juste milieu.

En France, le succès du service rendu est dépendant du lien étroit qui peut exister entre le prince et les Français.

Cela permet de susciter de vraies fidélités dans le respect de l'honneur et de la droiture.

Nécessitant une certaine continuité de l'effort, notre entreprise s'inscrit dans la durée et cherche à développer un héritage reçu pour le transmettre selon des règles simples de dévolution et d'agir.

Pour ne pas soumettre notre action à la loi du moment, mais au bon sens et à la nature des choses, nous cultivons une forte indépendance.

Le bien de l'ensemble primant sur les biens individuels, la recherche du bien commun nous permet d'avancer avec notre ligne de force, la justice, cette der-



Tympan central de la cathédrale-basilique Saint-Denis.

nière étant indispensable pour susciter l'adhésion de tous à l'entreprise commune.

Enfin un jugement qui s'attache au juste milieu aide son chef à décider sereinement, et donc à choisir la meilleure option.

Ces huit principes qui éclairent, comme vous l'aurez compris, mon action, serviront aussi de trame à mes billets de cette année.

Ma nouvelle situation m'aidera, je l'espère, à avoir un regard aiguisé et sans doute un peu différent sur ce qui se décide à Paris (nous sommes à 700 kilomètres de la capitale) et sur les événements (nous sommes en pleine campagne) qui touchent notre pays, sans pour autant m'en tenir éloigné.

Bonne fête de la Toussaint !

Jean, Comte de Paris

Région Occitanie, Toussaint 2020

Source : <https://comtedeparis.com>

« S'il y a bien un office qui prend tout son sens pour la chapelle royale [de Dreux], c'est la messe du lendemain de la Toussaint dite en mémoire des défunts. Difficile pour la nécropole de la famille d'Orléans d'y renoncer. C'est avec soulagement que le Comte de Paris, son épouse la princesse Philoména, leurs enfants et même la duchesse de Montpensier ont pu assister à la messe, ce lundi 2 novembre en fin de matinée. »

L'autorisation a été donnée, samedi 31 octobre. Juste le temps pour le Comte de Paris de s'organiser, pour les Drouais qui tiennent à ce rendez-vous de s'y retrouver et pour les autorités de faire le nécessaire. [...] Une dernière prière dans la sérénité de la chapelle où reposent les défunts de sa famille, pour le Comte de Paris avant de ramener sa famille dans le sud de la France et de poursuivre son combat pour revenir vivre à Dreux. »

Valérie Beaudoin

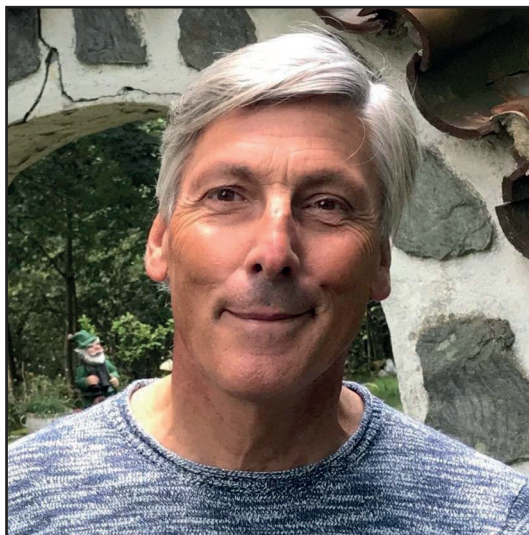
L'Écho républicain, 2/11/2020

MARC HÉDELIN

J'AI RACONTÉ, ici-même le 20 août dernier, comment, au milieu des années 70, nous avions eu l'honneur, Marc Hédelin et moi-même, représentant alors les jeunes royaliste de la N.A.F., d'aller prendre contact avec le comte et la comtesse de Paris à la sortie de la messe pour les défunts de la Famille de France, à Dreux... Nous nous connaissions depuis quelques années déjà avec Marc... dont je viens d'apprendre la mort subite, jeudi soir 5 novembre 2020 à son domicile de Boulogne-Billancourt. Il était né le 4 juin 1952.

Quelle tristesse mais quelle tristesse causée aujourd'hui par ce camarade – évidemment un des premiers à avoir soutenu

Dynastie – qui ne nous a jamais partagé que de la gaieté et de l'entrain. Il faut dire que c'était une force de la nature, ultra-sportif (moto, ski, équitation, natation...) en même temps qu'une tête bien faite. L'ami Marc, lycéen à Rueil-Malmaison, avait reçu trop de talents, au point d'hésiter sur une profession. Il aurait pu faire une carrière



(il l'a été un certain temps dans une des universités libres catholiques nées après Mai 68) de professeur de philosophie, incollable sur Saint Thomas et Aristote, connaissant bien Heidegger, lecteur assidu de Pierre Boutang... Il avait des connaissances approfondies en théologie et en liturgie, en histoire de l'art religieux. Il était musicologue et organiste, entre autres dans sa paroisse du Vésinet, aimant le clavecin et Mozart, grand connaisseur de Wagner, allant régulièrement en Allemagne et en Autriche pour assister à des concerts mémorables.

Il avait encore appris la comptabilité. Mais comme il aimait l'effort physique et était bricoleur dans l'âme (pour ses belles motos BMW par exemple), il choisit finalement de créer une entreprise de facteur d'orgues où il réussit pleinement, restaurant les plus belles orgues des églises de Paris et en province, une entreprise qu'il put transmettre à des successeurs pour prendre sa retraite il y a peu d'années.

Il était également féru de choses militaires et rien ne lui plaisait plus que ses longues périodes dans la gendarmerie nationale où il était officier de réserve.

Je me souviens de lui lycéen intrépide, intimidant avec calme et force un assaillant gauchiste lors d'une réunion de l'IPN (Institut de politique nationale) au « 44 rue de Rennes » dans le Quartier Latin. Mais il portait aussi très bien le smoking ou d'autres tenues parfois un peu fantaisistes mettant en valeur sa prestance naturelle. Il aimait plaisanter, aux femmes. Il était discret sur sa vie de famille, sa femme récemment disparue d'un cancer foudroyant, ce qui l'avait beaucoup affecté, ses deux filles dont la réussite le comblait d'aise, ses petits-enfants, à qui nous présentons nos condoléances émues...

Nous le connaissions comme un camarade éternellement souriant, et drôle, pas avaries de vacheries bien ajustées contre les cons... car Marc n'était pas dupe de grand-chose, ni en politique où il abhorrait l'extrémisme, particulièrement celui de droite,

ni en religion où les travers des « tradis » lui inspiraient de plaisantes boutades, ce qui ne le rendait pas plus tendre pour la musique « charismatique » des nouvelles liturgies... Il avait fait de l'alphabétisation de migrants... Ces dernières années, il s'était mis un peu bouffer par les médias sociaux et on le voyait batailler tel un Don Quichotte sur Facebook qui le rappela à l'ordre un certain nombre de fois...

Et combien d'autres facettes de ce personnage à la fois haut en couleurs, en apparence parfois bravache, et finalement très modeste? Mon impression est de l'avoir toujours connu et finalement de l'avoir beaucoup manqué. Quelle déception tu nous causes en mourant si jeune, avec encore tellement de capacités intellectuelles et sociales à déployer, mon très cher Marc. Tu avais la foi dans le Dieu des chrétiens. Que la vie continue donc avec encore plus d'éclat pour toi.

Frédéric Aimard

10 NOVEMBRE VILLEGAGNON AU BRÉSIL



1555. Nicolas de Villegagnon, né en 1510 était le fils de Louis Durant, procureur du roi au bailliage de Provins qui avait acquis la petite seigneurie

de Villegagnon. Très jeune, Nicolas quitte Provins pour suivre les cours de l'université de Paris. Là, il aura pour condisciple le futur réformateur Jean Calvin. Mais Nicolas a soif de grands espaces. L'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, installé à Malte depuis 1530, a besoin de jeunes hommes énergiques pour lutter contre les Turcs. Villegagnon se lance à corps perdu dans l'action.

Il gagne d'abord Constantinople, dont le sultan est l'allié de François I^{er}, avant de participer, aux côtes de Charles Quint, à l'expédition manquée contre Alger. Il atteint une certaine gloire littéraire, en publiant une relation de cette croisade manquée. En août 1548. Villegagnon ramène d'Écosse, à la barbe des Anglais, la toute jeune Marie Stuart, que le roi Henri II destine à son fils aîné le dauphin François. L'aventurier guerrier ensuite en Méditerranée, avant de se voir confier la tâche de fortifier le port de Brest, avec le titre de vice-amiral de Bretagne. Mais le Brésil est alors à la mode. Depuis le début du XVI^e siècle, et malgré l'hostilité des Portugais, des marins français ont eu la hardiesse d'y débarquer, en quête de bois de teinture rouge, de cotons et d'animaux exotiques. Après un voyage de reconnaissance en 1550, Villegagnon part de Dieppe, le 14 août 1555 avec trois vaisseaux, pour une traversée de soixante-dix-huit jours. Le 10 novembre 1555, les colons s'installent sur une île de la baie de Ganabara, autour de laquelle s'étend aujourd'hui la ville de Rio de Janeiro. Les Français nouent des relations amicales avec les Indiens. Deux établissements sont fondés, baptisés Fort-Coligny et Henryville. Le vice-roi de la « France Antarctique » tente d'y faire régner la prospérité et la morale, non sans tyrannie...

Des heurts violents avec les colons huguenots envoyés par l'amiral de Coligny vont faire échouer l'entreprise. Villegagnon doit rentrer en Europe. Les Portugais profiteront de son absence pour éliminer la présence française au Brésil. L'un

des compagnons de l'infortuné vice-roi, le moine André Thévet, rapporte une certaine « herbe angoumoisine », promise à un beau succès, sous le nom de « tabac », d'origine arawak. Quant à celui qui voulait donner l'Amérique du Sud à la France, il ne reste guère pour s'en souvenir que ces vers nostalgiques du grand Ronsard : *« Je veux aucune fois abandonner ce monde / Et hasarder ma vie aux fortunes de l'onde / Pour arriver au bord auquel Villegagnon / Sous le pôle Antarctique a semé votre nom... »*

11 NOVEMBRE

LOUIS XIV MALADE DE LA VARIOLE

Comme beaucoup de ses contemporains, à une époque où la vaccination n'existait pas encore, Louis XIV est atteint de la variole à l'âge de neuf ans. Le lundi 11 novembre 1647, à cinq heures du soir, l'enfant royal est pris d'« une soudaine et violente douleur des reins et toute la partie inférieure de l'épine du dos ». Pour le « soigner », on ne lui tira pas moins – en l'espace de onze jours – de trente-deux onces de sang, soit près de deux litres ! Car, selon les préceptes de Galien, il convenait d'extirper du corps les humeurs viciées, responsables de toutes les maladies « pestilentielles ».

Remis de cette petite vérole qui est alors l'une des principales causes de mortalité juvénile, le roi souffrira ensuite de la rougeole et de la scarlatine, tout aussi dangereuses en ces temps empiriques. Bouillons purgatifs et lavements se relaient au côté des inévitables saignées. Malgré la violence des symptômes et l'inanité des médications, Louis se remet à chaque fois prodigieusement vite, pour reprendre ses activités de chasse et de guerre. Ainsi, tout au long de son règne, le Roi Soleil n'acceptera jamais que des ennuis de santé viennent ternir l'image de force et de perfection qu'il entend donner de lui-même.

Il eut pourtant bien des maladies, dont certains de ses médecins tinrent le journal. Dès l'âge de quarante-sept ans, il avait toutes les dents de sa mâchoire supérieure et n'avait plus, en bas, que des chicots cariés. En 1685, l'os de son palais est attaqué. L'eau de sa bouche passe dans son nez par un trou, d'où elle coule comme d'une fontaine ! Perclus, goutteux, Louis XIV sera le premier monarque à accepter de subir l'opération d'une fistule en 1686. Il mourra, le 1^{er} septembre 1715, rongé par une gangrène à la jambe, « après avoir beaucoup souffert et avec une grande patience ».



12 NOVEMBRE

NAISSANCE DE GRACE KELLY

Fille de Jack Kelly, « roi de la Brique », *self-made-man* et ex-champion olympique d'aviron, Grace Patricia a vu le jour le 12 novembre 1929, à Philadelphie. D'origine irlandaise, Jack a épousé Margaret Mayer, d'ascendance allemande et catholique comme lui. Le couple élèvera ses quatre enfants sous le triptyque « travail, volonté, honnêteté ». L'enfance de Grace a été austère mais non dénuée d'affection. Le visage carré, myope, souffrant d'asthme ou de maux de gorge, elle est la moins sportive de la famille. Élève moyenne, elle possède le sens artistique et il émane d'elle une étonnante sérénité. Malgré sa timidité, elle rêve de monter sur les planches. En 1947, à presque dix-huit ans, Grace entre à l'Académie des arts dramatiques de New York. D'une beauté idéale, les cheveux d'or et le teint éclatant, un sourire sublime et les dents parfaites, elle commence sa carrière en posant pour des photos de mode ou de publicité.

En 1949, elle décroche son premier rôle à Broadway dans *Le Père*, une pièce de Strindberg. Grace représente l'antithèse de la « vamp » qui domine alors le cinéma. C'est Henry Hathaway qui lui donne sa première chance au cinéma, avec *Quatorze Heures*, en 1951. L'année suivante, Grace triomphe avec Gary Cooper dans *Le train sifflera trois fois* de Fred Zinnemann. Dès lors, le succès ne se démentira plus, pendant les six années d'une carrière aussi fulgurante qu'éphémère. *Une fille de la province*, au côté de William Holden et de Bing Crosby, lui vaut l'Oscar 1955 d'interprétation féminine. Puis Alfred Hitchcock lui fait tourner trois chefs-d'œuvre : *Le crime était presque parfait*, *Fenêtre sur cour* et *La Main au collet*. On prête à Grace de nombreux soupirants, dont le couturier Oleg Cassini et le Français Jean-Pierre Aumont, mais elle demeurera d'une discrétion absolue sur sa vie sentimentale.

C'est sous les auspices d'un photographe de *Paris-Match*, Pierre Galante, qu'elle fait la connaissance du prince Rainier de Monaco, le 6 mai 1955. Grace assiste alors au festi-

val de Cannes. Elle s'est échappée quelques heures pour visiter le palais des Grimaldi. Célibataire de trente et un ans, Rainier III est l'un des plus beaux partis du gotha. Coup de foudre. En décembre, Rainier rejoint l'actrice en Caroline du Sud, sur le tournage du *Cygne*, un film dans lequel Grace doit épouser le prince Albert... de Ruritanie! Ils fêtent Noël chez les Kelly, avant d'annoncer leurs fiançailles le 27 décembre...

13 NOVEMBRE

NAISSANCE DE SRI SAVANG VATTHANA

1907. C'est au palais royal de Louang Prabang, capitale du Lan Xang – royaume du Million d'éléphants et du Parasol blanc – que voit le jour Savang Vatthana, fils aîné du roi Sisavang Vong et de la reine Kham-Ouane Thongsy, en ce 3 novembre 1907. Le Laos est protectorat français. Dès ses dix ans, le prince poursuit ses études au lycée de Montpellier, puis à l'École libre des Sciences Politiques de Paris. Bouddhiste dévot, amateur de tennis et lecteur de Proust, Sri Savang Vatthana assume, dès 1951, la charge de Premier ministre. Son pays recouvre son indépendance, trois ans plus tard. Roi le 29 octobre 1959, à la mort de son père, il est réduit par la constitution à un rôle symbolique, mais il demeure un personnage quasi-divin, maître de la terre et des esprits. Il tente de maintenir la neutralité de son pays. Mais il sera rattrapé par l'implacable XX^e siècle et son inhumanité. Le 2 décembre 1979, les communistes du Pathet Lao l'obligent à abdiquer. Nommé par dérision « conseiller suprême » de la nouvelle république populaire, Sri Savang Vatthana est assigné à résidence, puis déporté, en mars 1977, dans un camp d'internement près de la frontière vietnamienne, avec sa femme, la reine Kham-Phoui, et le prince héritier Vong Savang. Tous y mourront...

14 NOVEMBRE

AVÈNEMENT DE POU-YI

1908. Fils du deuxième prince Tchouen et arrière-petit-fils de l'empereur Tao-kouang, Pou-yi monte sur le trône de Chine, le 14 novembre 1908. Il n'a pas encore trois ans. Il sera le douzième et dernier souverain de la dynastie mandchoue Tsing – la « Grande Pure » – qui gouverne l'Empire du Milieu depuis deux siècles et demi. Son cousin, l'empereur Kouang-Siu vient de mourir à l'âge de trente-six ans, probablement empoisonné sur ordre de sa tante, la redoutable Tseu-Hi. L'impératrice douairière, qui a désigné Pou-yi, trépassera à son tour le lendemain... Désormais, le petit Pou-yi sera gardé par les eunuques et les femmes.



Alors même que la république sera proclamée, en 1911, l'empereur, reclus dans ses palais de Pékin, y conserve les apparences du pouvoir. Treize années plus tard, il sera chassé de la Cité interdite. Après une longue errance, il saisira le sceptre dérisoire du Mandchoukouo, cadeau empoisonné des Japonais. Capturé par les Soviétiques en 1945 et déporté en Sibérie, il est ensuite livré aux communistes chinois et interné dans un « camp de rééducation pour criminels de guerre ». Il en sort à la fin des années 1950, apparemment convaincu des « bienfaits du maoïsme ». Il trouve alors un emploi de jardinier, avant d'être désigné comme membre de la Conférence politique consultative du Peuple chinois, où il siégera jusqu'à sa mort, en 1967.



NOUVELLE ZÉLANDE

Le 2 novembre, Nanaia Mahuta, 50 ans, a été nommée ministre des Affaires étrangères par le Premier ministre Jacinda Arden, parmi cinq ministres d'origine indigène. Elle est la première femme à occuper ce poste. Elle est également une proche cousine du roi des Maoris Kingi Tuheitia.



© NEW ZEALAND LABOUR PARTY

THAÏLANDE

Après plusieurs mois de manifestations étudiantes contre le pouvoir des militaires, des milliers de « chemises jaunes » ont manifesté leur soutien au roi Maha Vajiralongkorn, devant le Grand Palais royal de Bangkok le 1^{er} novembre. Celui-ci a pris un bain de foule médiatisé. Interrogé par la télévision anglaise Channel 4, à propos de toutes ces manifestations opposées, le roi a répondu : « Nous les aimons tous de la même façon », ajoutant : « La Thaïlande est la terre du compromis ». Le roi vit habituellement en Allemagne dans un hôtel avec son harem. La reine Suthida réside habituellement en Suisse. Le couple ne se rend dans son pays qu'à l'occasion de fêtes religieuses. Le prince héritier Dipangkorn Rasmijoti, 15 ans, qui souffrirait d'autisme, vit également en Allemagne dans un institut médicalisé.

Dynastie

édité par SPFC-ACIP SA Siret Nanterre 41838214900015
60, rue de Fontenay 92350 Le Plessis Robinson
ISSN 2679-4926 - imprimé par nos soins

Directeur de la publication : F. Aimard
Rédacteur en chef : Ph. Delorme

Au sommaire de ce numéro :
p. 1 Maison Capet et fils
- p. 2 - Marc Hédelin
pp. 3-4 : Éphéméride, Actualités.

Retrouvez et soutenez *Dynastie* sur

<https://archivesroyalistes.org/-Dynastie->
<https://www.facebook.com/Dynastie>
<https://www.calameo.com>

Abonnement à Dynastie

40 euros par virement à SPFC-ACIP
IBAN : FR76 1336 9000 0660 5282 0104 285
BIC : BMMMF2A

sans oublier de transmettre votre adresse postale et votre courriel à frederic.aimard@gmail.com

Un exemplaire papier reprenant tous les numéros de 2019 et 2020 devrait être disponible début 2021 à des conditions qui restent à définir.